

de travail. Richesse paradoxale au moment où les études de ces textes sont abandonnées ou presque.

L'Antiquité est installée en Occident comme l'origine par excellence. Nous sommes prisonniers, à tous les niveaux de discours, de la pensée du « grand récit ». Toute étude, qu'elle soit scientifique ou destinée au grand public, suit toujours un plan chronologique « des origines à nos jours ». Ces origines, si l'étude est mondiale, remontent à la préhistoire, et si elle est européenne à la Grèce et à Rome. Chacun sait que la philosophie commence avec Socrate ou les présocratiques – le nom est parlant. Le théâtre commence avec Eschyle et Aristophane, l'histoire avec Hérodote, le roman avec Pétrone, la satire avec Juvénal...

Les Européens, en traversant l'Atlantique, ont emporté l'Antiquité avec eux. Ils n'ont pas eu besoin d'intégrer les cultures amérindiennes à leurs origines pour se penser comme Américains. Ils ont gardé pour ancêtres les Grecs et les Romains. Ne faisait-on pas lire récemment *l'Iliade* aux élèves de West Point avant de les envoyer en Irak ?

*Votre travail a donc consisté à substituer la notion d'« écart » à celle d'« altérité » ?*

L'anthropologie de Rome ou de la Grèce n'est pas celle des Bororos ou des Yorubas. Celle-ci les place à l'extérieur de la culture de l'observateur pour éviter toute contamination par la ressemblance. La culture observée est traitée comme un système cohérent, organisé par des structures immanentes propres. C'est aussi ce qu'ont voulu faire Pierre Vidal-Naquet et Jean-Pierre Vernant : découvrir l'altérité radicale des Anciens. Ils n'y sont pas totalement parvenus, car ils ont

maintenu une continuité linéaire avec l'histoire occidentale, c'est-à-dire une généalogie du présent – ce dont nous voulons définitivement nous débarrasser.

Notre démarche se place à la suite de la leur, mais avec quatre différences :

1. L'Antiquité retrouve son altérité à l'intérieur de notre culture. À l'altérité qui exclut, nous substituons l'écart qui inclut et décentre. Nous nous débarrassons ainsi du problème de la généalogie.

2. L'Antiquité n'est pas une période historique unique ; toujours présente à toute époque, elle est un imaginaire multiple. Il y a des Antiquités. L'Antiquité des historiens d'aujourd'hui n'est que l'une d'entre elles. L'Antiquité est un continent noir à explorer, strate après strate.

3. Stratifiée dans le temps, l'Antiquité n'est pas non plus un espace culturellement homogène. Il n'y a pas plus d'« homme grec » que d'« homme romain ». Pas non plus de « vision du monde » unifiée. L'Antiquité, dans ses différences multiples, sert de point de départ à des retours sur notre contemporain sans qu'elle soit constituée comme un tout qui lui soit opposable.

4. La fonction critique de l'anthropologie est de montrer que ce qu'une civilisation prend pour naturel est en fait culturel, que c'est une construction sociale. Le décentrement anthropologique permet que l'Antiquité soit un ensemble désorganisé de lieux éloignés, différents et intérieurs, d'où le regard puisse interroger nombre de nos pratiques culturelles et les déconstruire, non plus dans leur naturalité, mais aussi dans leur « humanité ». En effet, notre civilisation ne confond pas seulement sa culture avec la nature, mais aussi avec l'humanité : une humanité qui n'est jamais au pluriel et dont elle serait l'accomplissement.